

CAROLYN VAN HOUTEN

/ THE WASHINGTON POST





Blessé au combat, Ahmed Barkhadele Abdullahi, des forces de défense du Puntland, écoute son médecin pendant qu'un autre soldat monte la garde dans un hôpital de Bosasso. Puntland, Somalie, 28 janvier 2025.
© Carolyn Van Houten / *The Washington Post*

Ahmed Barkhadele Abdullahi, from the Puntland Defense Forces, was injured in battle. He listens to his doctor while another soldier stands guard in a hospital in Bosaso, Puntland, Somalia, January 28, 2025.
© Carolyn Van Houten / *The Washington Post*

PHOTO #1
Un homme est assis au milieu des décombres après un attentat-suicide impliquant 12 kamikazes soutenus par 60 combattants, qui a eu lieu le 31 décembre 2024. Dharjaale, Puntland, Somalie, 25 janvier 2025.
© Carolyn Van Houten / *The Washington Post*



© Ray Whitehouse

www.carolynvanhouten.com
@vanhoutenphoto

CAROLYN VAN HOUTEN

/ THE WASHINGTON POST

COUVENIR DES MINIMES
rue François Rabelais
du samedi 30 août au dimanche 14 septembre
de 10h à 20h
ENTRÉE LIBRE

LA GUERRE CONTRE L'ÉTAT ISLAMIQUE EN SOMALIE

La dépouille du combattant de l'État islamique gisait sur la crête, les taches de sang s'assombrissant au soleil, tandis qu'une file de soldats somaliens lourdement armés serpentait le long de la montagne vers une grotte fortifiée, leurs tenues de camouflage marquant une nouvelle ligne de front dans la lutte contre le groupe terroriste international. Selon le Commandement des États-Unis pour l'Afrique (Africom), la branche somalienne est devenue la nouvelle base opérationnelle et financière de l'État islamique, et les responsables locaux estiment qu'elle compterait près d'un millier de militants. De nombreux combattants étrangers ont afflué en Somalie pour constituer une force redoutable qui menace aujourd'hui plusieurs cibles occidentales. Cette branche est également devenue une importante source de financement pour d'autres groupes de l'État islamique à travers le monde. Selon les enquêteurs de l'ONU, ces groupes sont responsables de la mort de plusieurs milliers de personnes, y compris des soldats américains. C'est au Puntland, une région isolée et semi-autonome située dans l'une des nations les plus pauvres et les plus faibles du monde, qu'a été confiée la mission de contenir cette menace croissante. Les soldats du Puntland se retrouvent ainsi engagés dans un combat acharné, aux implications internationales majeures, mais sans soutien occidental. Carolyn Van Houten, photographe au *Washington Post*, et Katharine Houreld, correspondante à Nairobi, se sont rendues en Somalie en janvier pour explorer le champ de bataille toujours plus vaste dans le Puntland, jusque dans les grottes récemment découvertes où se sont réfugiés les combattants de l'État islamique. Elles se sont entretenues avec des déserteurs emprisonnés qui disent avoir été forcés de rejoindre le groupe, ont

interrogé des responsables somaliens et américains, et examiné les éléments de preuves recueillis à partir de téléphones et de drones capturés. Elles ont ainsi obtenu le récit le plus complet à ce jour sur la façon dont l'État islamique a pu se régénérer dans cette région au cours des dix dernières années après avoir perdu son califat autoproclamé au Moyen-Orient. Depuis des décennies, Washington cherche à soutenir le gouvernement de Mogadiscio, mais la Somalie reste un État fracturé. Les divisions politiques ont entravé la lutte pour libérer les zones méridionales aux mains du groupe Al-Shabab, affilié à Al-Qaïda. Plus récemment, elles ont permis à l'État islamique de s'implanter dans le nord. L'État islamique en Somalie a rompu avec Al-Shabab en 2015. Selon l'armée américaine, Abdulqadir Mumin, son insaisissable chef à la barbe orange, est aujourd'hui le calife mondial de l'État islamique. Contrairement à ses rivaux d'Al-Shabab, l'État islamique ne s'est pas concentré sur la conquête de territoires en Somalie; ses ambitions sont plus grandes. Terré dans les montagnes de Cal Miskaad, à la pointe même de la Corne de l'Afrique, il a établi un centre international du terrorisme. La nouvelle offensive militaire, prévue depuis des mois et lancée le 2 janvier 2025, a été retardée alors que le Puntland tentait de négocier le soutien de partenaires internationaux, dont les États-Unis. Carolyn Van Houten a photographié les conséquences de l'offensive militaire. Elle a rencontré des combattants étrangers qui ont rejoint l'État islamique et ont été capturés par les Forces de sécurité du Puntland. Elle a accompagné les soldats de ces forces durant leur tournée des positions récemment libérées, offrant ainsi un aperçu inédit des lignes de front.

Katharine Houreld / *The Washington Post*



Un soldat des forces de défense du Puntland tire à la mitrailleuse depuis un camp récemment libéré.
Près de Daabdamale, Puntland, 25 janvier 2025.
© Carolyn Van Houten / *The Washington Post*

A member of the Puntland Defense Forces fires a machine gun from the former Islamic State stronghold.
Near Daabdamale, Puntland, January 25, 2025.
© Carolyn Van Houten / *The Washington Post*

PHOTO #1
A man sits on the wreckage from a suicide bomb attack, involving 12 suicide bombers supported by 60 fighters, which took place on December 31, 2024, in Dharjaale, Puntland, Somalia.
© Carolyn Van Houten / *The Washington Post*



© Ray Whitehouse

www.carolynvanhouten.com
@vanhoutenphoto

THE WAR AGAINST ISLAMIC STATE IN SOMALIA

The dead Islamic State fighter was sprawled out on the ridge, bloodstains darkening in the sun, as a line of heavily armed Somali soldiers snaked down the mountainside to a fortified cave — their camouflage uniforms marking a new front line in the fight against the global terrorist group.

The Somali branch has become Islamic State's new operational and financial hub, according to U.S. Africa Command (Africom), and local officials estimate there are as many as 1,000 militants under its command. Large numbers of foreign fighters have flowed into Somalia, establishing a formidable force that now threatens Western targets. The group has also become a key source of funding for other Islamic State affiliates around the world. According to U.N. investigators, these groups have killed thousands of people, including U.S. soldiers.

The task of containing this growing threat has fallen to Puntland, a remote, semi-autonomous region in one of the world's poorest and weakest nations. Puntland's soldiers are now locked in a grinding fight — one with major international implications, but without Western support.

Washington Post staff photographer Carolyn Van Houten and Nairobi correspondent Katharine Houreld traveled to Somalia in January, touring the ever-expanding battlefield in Puntland, including the recently discovered caves where the Islamic State fighters took shelter. They spoke to imprisoned deserters who said they were forced to join the group, interviewed Somali and U.S. officials, and reviewed evidence

CAROLYN VAN HOUTEN

/ THE WASHINGTON POST

 **COUVENT DES MINIMES**
rue François Rabelais
Saturday, August 30 to Sunday, September 14
Every day, 10am to 8pm
FREE ADMISSION

collected from captured phones and drones. What emerged is the most complete account to date of how the Islamic State was able to regroup here over the past decade after losing its self-declared caliphate in the Middle East.

For decades, Washington has sought to prop up the government in Mogadishu, but Somalia remains a fractured state. Political divisions have hampered the fight to claw back swaths of the south from the al-Qaeda-aligned militant group al-Shabab and, more recently, allowed Islamic State to establish a foothold in the north.

Islamic State in Somalia broke away from al-Shabab in 2015. According to the U.S. military, its secretive, henna-bearded leader, Abdulqadir Mumin, is now Islamic State's global caliph. Unlike its rivals in al-Shabab, Islamic State has not focused on conquering territory in Somalia; its aspirations are larger. Burrowed into the Miskad mountains, on the very tip of the Horn of Africa, it has built an international terrorism hub.

The new military offensive — planned for months and launched on January 2 — was delayed while Puntland tried to negotiate support from international partners, including the United States.

Van Houten photographed the aftermath of the military offensive. She met foreign fighters who joined Islamic State and were captured by the Puntland forces, and she travelled with the latter as they toured recently captured positions, bringing back an unprecedented glimpse of the front lines.

Katharine Houreld / *The Washington Post*